

L'AMOUR N'ÔTE PAS SES MAINS

A peine nous connaissons-nous que tu l'as enfoncée en moi,
soulevée dans le noir. Puis tu la regardes - c'est dehors - avant de la
lécher - c'est dedans.

Ce que tu fais. Je te respecterai toujours.

*

La main qui écrit est seule
Et celle qui te caresse ?

Mon sang coule d'abord sur tes doigts.
J'aime tant te dire que je t'aime que lui aussi.

*

Ou de jalousie je me cache la figure.
Ne t'appuie pas sur les fantômes, viens tout seul.

Sexe vivant. Il mérite des baisers de tous les côtés.

Tu trouves que je pleure trop. Tu trouves qu'on est heureux. (Ceci
n'étant qu'une phrase pour en faire deux.)

Ta joue reposant sur mon sexe, c'est ton regard vers moi qui ne
s'écrira jamais.

La main toute nue.

*

Tu ne veux pas trop, et tu veux tellement longtemps.

Sans me quitter des yeux tu remontes.
Ton épaule est mouillée.

Je t'avais tutoyé d'un seul coup.
La gifle sans l'horreur.

*

J'embrasse ta bouche, tes lèvres, ta bouche, tes lèvres.

Tant que tu n'es pas parti je ne ferme pas les yeux. Tu ne pars pas
sans me caresser la tête. Un moment
La couronne qui empêche de pleurer.

Le oui, le tien,
Répété jusqu'au ventre.

Pas d'enfant. Mais nous qui commençons.
Tout devient croyable.

*

Nus.
Une main, la tienne – belle – sur un ventre, le mien – heureux.

J'écris plus fort que me souvenir.
Je suis ici, ici tu peux.

2

AOÛT S'ACHÈVE

« En attendant il me faut vivre sans prendre ombrage de tant d'ombre.

Ce qu'on appelle bruit ailleurs
Ici n'est plus que du silence,
Ce qu'on appelle mouvement
Est la patience d'un cœur,
Ce qu'on appelle vérité
Un homme à son corps enchaîné,
Et ce qu'on appelle douceur
Ah ! que voulez-vous que ce soit ? »

*

Chaque jour de nouvelles noisettes tombent.

Je ne marche plus pareil, je m'accroupis.
Le temps qui passe ne touche pas par terre. Moi si. Triant les fruits
des débris variés, ma solitude s'emplit de modestie. J'ai déjà été petite.
Le besoin qu'on a de se nourrir.

En réalité je n'ai pas faim, bien sûr.
Chaque noisette que je tiens, m'avançant tout bas, n'a pas
appartenu à un chapelet, même jeté et brisé. Tu me refuses ta présence
pour que j'apprenne à ne plus attendre. Je les ramasse sans me dépêcher,
me montrant à moi-même comment je t'aime aujourd'hui et peut-être
nous nous aimons. Le menton sur les genoux, j'oublie de vieillir. Je suis
attentive.

Il y a quelques jours tes soupirs pendant que je caressais les bouts
de tes seins, émotion pas si minuscule, très longue même. Entre tes
jambes, suite du paysage, tu bandais avec patience. Je vais encore
demander si c'est un poème, mais je ne demande plus si je t'aime.

La langue, tu hésites beaucoup.

De la mienne j'interroge un peu tes lèvres, puis retourne à ta poitrine ici, ou là ton sexe indescriptible qu'en baisers. Ta main sensible est calme dans mes cheveux.

Je commence seulement à t'embrasser.

Ton ventre à tressaillir.

Les noisettes ne sont données par personne,
C'est aussi une douceur pas si lointaine.

Tellement de mystère dès que tu acceptes.

Ma récolte, pesée dans mes mains et dans ma bouche. Et ce n'est pas une récolte.

Maintenant je me tais parce que tu as tellement gémi.

DÉFINITIONS

(réponse à ceux qui trouvent
que j'en parle trop)

à Paul Eluard

Sexe : cœur du corps de ceux qui aiment. A partir d'un certain âge.
Égare la mort.

Espoir : sens figuré, plus léger, de « désir ». Tous deux font
trembler le présent, du dedans.

Les seins sont tous différents et toujours différents.

Cinéma : un geste continué ensemble, c'est devenu une scène
d'amour. Nous revoir en pensée. T'en parler.

La musique écoutée.

Le sexe : s'emploie aussi bien pour l'homme que pour la femme.
Point de rencontre et universelle émotion.

Les mains : en parler prendrait des heures. On les leur donne.

Lèvres : plus puissantes encore. Il n'y a pas d'amant sans
l'embrasser.

Poils : parfois oubliés. Offrent pourtant des chemins à celles qui
n'arrivent plus à partir, et restent dans les caresses.

La queue : pour qu'il y ait un peu de féminin dans la façon d'en
parler. Pas trop tout de même.

Mon amour : jusqu'ou ira-t-il ? Ce mot qui s'envole ne sait jamais s'il trouvera à se poser.

Toi : là où il aime se poser, en présence ou absence. Mais transforme celle-ci.

Écrire : étreindre et jamais. Remuer librement à l'intérieur.

Poésie : t'écrire c'est le jour.

(extraits de *La bouche de quelqu'un* d' Ariane Dreyfus paru aux Editions Tarabuste en 2003).